

## 12. Des millions de personnes forcées de choisir entre la faim ou le Covid-19

*Par GRAIN, organisation internationale à but non lucratif qui soutient la lutte des paysan-ne-s et des mouvements sociaux*

Partout dans le monde émergent des cris d'alarmes tels que « La faim nous tuera avant le coronavirus » ou « Je préférerais mourir du coronavirus plutôt que de faim ». Alors que 60 % des travailleur·euse·s de par le monde évoluent dans l'économie informelle, travaillant sans contrat ni filet de sécurité, les mesures de confinement sont synonymes d'insécurité alimentaire accrue pour des millions de personnes. Des initiatives communautaires de solidarité se mettent en place pour survivre à la crise du Covid-19, et il est temps de fournir des moyens à ces initiatives, d'améliorer les conditions des travailleur·euse·s, et de reconstruire les systèmes alimentaires publics.

La veille du premier mai 2020, en pleine pandémie de coronavirus, l'Organisation internationale du Travail (OIT) publiait des statistiques qui font froid dans le dos. Environ 1,6 milliard de travailleur·euse·s du secteur informel se trouvaient dans une situation critique suite aux mesures de

confinement imposées par les gouvernements pour enrayer la propagation du virus. Selon l'OIT, environ 60 % des travailleur·euse·s de par le monde évoluent dans l'économie informelle, travaillant sans contrat, et n'ayant ni filet de sécurité, ni épargne. Aujourd'hui, en raison des mesures de quarantaine et de confinement, des arrêts de travail et des couvre-feux, il n'y a plus de travail. Sans travail, pas de revenu. Et sans revenu, pas de nourriture. L'OIT a averti que, sans sources de revenus alternatives, « ces travailleur·euse·s et leurs familles n'auront pas les moyens nécessaires pour survivre »<sup>1</sup>.

Si les travailleur·euse·s du secteur informel ne sont pas en mesure de se nourrir eux·elles-mêmes, ils·elles sont donc également incapable de continuer à nourrir des millions, voire des milliards, d'autres personnes. Le travail informel est ce qui per-

met aux systèmes alimentaires de fonctionner dans la plupart des régions du monde : il représente 94 % de la main-d'œuvre agricole dans le monde ainsi qu'une grande partie de la main-d'œuvre dans le commerce, la vente au détail, la préparation et la livraison de produits alimentaires dans de nombreuses régions du globe<sup>2</sup>.

La crise du coronavirus a, non seulement, mis en évidence notre dépendance à des systèmes de santé et d'alimentation qui fonctionnent bien, mais aussi les injustices flagrantes infligées à ceux qui travaillent dans ces secteurs essentiels dans les « meilleurs » moments : bas salaires, pas d'accès aux soins de santé, pas de garde d'enfants, pas de protection de sécurité au travail, souvent pas de statut juridique ni de représentation lors de la négociation des conditions de travail. Ce constat est vrai tant dans le secteur informel que dans le secteur formel du système alimentaire mondial. En effet, le fossé entre la richesse des dirigeants

<sup>1</sup> BIT, « OIT: Alors que les pertes d'emploi s'intensifient, près de la moitié de la main-d'œuvre mondiale risque de perdre ses moyens de subsistance », 29 avril 2020, [https://www.ilo.org/global/about-the-ilo/newsroom/news/WCMS\\_743112/lang--fr/index.htm](https://www.ilo.org/global/about-the-ilo/newsroom/news/WCMS_743112/lang--fr/index.htm)

<sup>2</sup> ILO, « Women and men in the informal economy: A statistical picture », 2018, page 21.



des plus grandes entreprises alimentaires et la détresse de leurs employés travaillant en première ligne est considérable. Nestlé, par exemple, numéro un mondial de l'alimentation, a versé à ses actionnaires 8 milliards de dollars de dividendes fin avril 2020, une somme qui dépasse le budget annuel du Programme alimentaire mondial (PAM) des Nations unies<sup>3</sup>.

### L'ARRÊT DE L'ÉCONOMIE CONDUIT À LA FAMINE

Suite à la mise à l'arrêt d'une grande partie de l'économie mondiale depuis mars 2020, de nombreuses personnes sont confinées chez elles ou

dans leur communauté et ne peuvent plus travailler. Bon nombre des mesures adoptées semblent avoir été mises en œuvre sans véritable réflexion sur le fonctionnement réel des systèmes alimentaires. Même si la plupart des agriculteur·rice·s ont pu continuer à travailler sur leurs exploitations (mais pas toujours), il·elle·s manquent de main-d'œuvre et de moyens pour acheminer les produits de la ferme aux consommateur·rice·s. Autre exemple, les pêcheurs pêchant de nuit, comme en Ouganda, ont été immobilisés à cause des couvre-feux. La fermeture des écoles, des bureaux et des restaurants a étranglé le système, conduisant à d'énormes gaspillages: lait déversé, animaux euthanasiés et cultures enfouies dans le sol.

Parallèlement, les entreprises ali-

mentaires ont obtenu des dérogations au confinement qui ont considérablement aggravé la crise sanitaire, sans nécessairement permettre aux gens de se nourrir. Certains des pires foyers épidémiques de Covid-19 dans le monde sont apparus dans des usines de transformation de la viande appartenant à des multinationales au Brésil, au Canada, en Espagne, en Allemagne et aux États-Unis. Bien que ces usines produisent principalement de la viande destinée à l'exportation, elles ont été considérées comme un « service essentiel » et autorisées à fonctionner à pleine capacité, exposant sciemment leurs travailleur·euse·s et les communautés environnantes à un grave risque d'infection<sup>4</sup>. Aux États-Unis, au 6 mai 2020, 12.000 personnes travaillant dans des usines de transformation de viande étaient déjà tombées malades et 48 étaient décédées<sup>5</sup>. Les usines de transformation des fruits de mer sont également des foyers d'infection, comme au Ghana, où une épidémie dans une usine de conserves de thon appartenant à Thai Union est responsable de 11 % des

4 United Food and Commercial Workers International Union, « UFCW calls on USDA and White House to protect meatpacking workers and America's food supply », avril 2020 <http://www.ufcw.org/2020/04/30/covidpacking/> Bien que les conditionneurs de viande européens connaissent également des flambées épidémiques, ces dernières n'ont pas été aussi marquées et généralisées qu'aux États-Unis où la concentration des entreprises est plus élevée, explique l'IPES (op. cit.).

5 Leah Douglas, « Mapping Covid-19 in meat and food processing plants », Food and Environment Reporting Network, avril 2020, <https://thefern.org/2020/04/mapping-covid-19-in-meat-and-food-processing-plants/>

3 Nestlé, « Results of the 153rd Annual General Meeting of Nestlé S.A. held on April 23, 2020 ». En 2018, le PAM a collecté 7,2 milliards de dollars, voir : <https://fr.wfp.org/vue-ensemble>

cas de Covid-19 dans tout le pays<sup>6</sup>. Les travailleur·euse·s des supermarchés et les employé·e·s des plateformes d'achats en ligne ont également été confronté·e·s à l'énorme difficulté de rester en sécurité tout en continuant leur activité afin de garder des supposés « services essentiels » exempts de mesures de confinement.

Le remède risque de devenir pire que la maladie. Les personnes qui n'ont ni travail ni salaire depuis que la pandémie s'est déclarée – émanant essentiellement du secteur informel, mais aussi du secteur formel – sont maintenant confrontées à la réalité croissante de la faim. Selon le PAM, le risque est actuellement le plus élevé dans une dizaine de pays, dont la plupart sont plongés dans des conflits armés, comme la Somalie ou le Sud-Soudan. De plus, le manque d'accès à la nourriture en raison de l'arrêt de travail obligatoire dû au Covid-19, et la récession mondiale qui en résulte et dont on annonce déjà qu'elle durera des mois, menace désormais de nombreux autres pays. En Inde, 50 % des populations rurales manquent moins du fait des mesures de confinement<sup>7</sup>. Dans le monde, le nombre de personnes souffrant de faim aiguë pourrait doubler, passant de 135 millions aujourd'hui à 265 millions d'ici la fin de l'année, selon le PAM<sup>8</sup>.

6 Rachel Sapin et Drew Cherry, « Thai Union plant is source of coronavirus outbreak that sickened over 500, officials say », IntraFish, mai 2020

7 « Coronavirus impact | Half of rural India is eating less due to COVID-19 lockdown: Survey », Monetcontrol, mai 2020

8 Paul Anthem, « Risk of hunger pandemic as COVID-19 set to almost double acute hunger by

Ce qui est clair, c'est que si cette propagation de la faim vient à prendre l'ampleur d'une crise mondiale, ce ne sera pas à cause d'un manque de production ou même d'achats excessifs. L'offre est abondante. C'est le système de distribution qui a montré son incapacité à nous nourrir en toute sécurité – en particulier sa part très concentrée et mondialisée, incapable de répondre à la crise –.

## LE FACTEUR NUTRITION

Mais le problème n'est pas seulement la faim et l'accès à la nourriture : il s'agit aussi de l'accès à une nourriture saine. La crise liée au Covid-19 met à nu les énormes inégalités qui existent déjà dans le système alimentaire mondial actuel. Une personne sur trois dans le monde souffre de malnutrition. Les personnes sous-alimentées ont un système immunitaire plus faible et sont susceptibles de développer des symptômes graves si elles contractent le virus. Parallèlement, une mauvaise santé métabolique, notamment due à l'obésité et au diabète, est fortement liée à l'aggravation des symptômes du Covid-19, y compris le risque d'hospitalisation et de décès<sup>9</sup>.

Le système alimentaire mondial est fortement axé sur une poignée de cultures de base telles que le riz, le blé et le maïs. Au cours des dernières

end of 2020 », PAM, avril 2020, <https://insight.wfp.org/covid-19-will-almost-double-people-in-acute-hunger-by-end-of-2020-59df0c4a8072>

9 The global nutrition report, <https://globalnutritionreport.org/reports/2020-global-nutrition-report/>

décennies, les gouvernements et les entreprises ont accordé une place centrale à ces aliments de base à faible valeur nutritive, souvent au détriment des céréales, des légumes et des fruits locaux. Une grande partie de la recherche en agriculture est orientée vers ces produits, ce qui a pour effet d'en diminuer les coûts de production. En conséquence, ils fournissent des calories beaucoup moins chères que les aliments divers produits localement. L'IFPRI a calculé que dans les pays pauvres, les calories provenant d'aliments riches en nutriments et non de base comme les œufs, les fruits et les légumes sont souvent jusqu'à dix fois plus chères que les calories provenant du riz, du maïs, du blé ou du manioc. Lorsque leurs revenus baissent de manière drastique, les ménages vulnérables renoncent vite aux aliments riches en nutriments afin de préserver leur apport calorique<sup>10</sup>.

Ce phénomène s'est en effet produit lors de la crise financière indonésienne de 1998, lorsque les salaires réels ont chuté de 33 % entre août 1997 et août 1998 suite à la hausse du chômage et à la crise des prix alimentaires. La consommation de riz a continué à augmenter pendant cette période, mais les chercheur·euse·s ont constaté une baisse spectaculaire de la consommation d'œufs, de viande et de légumes. Sans surprise, l'anémie infantile, parfois causée par

10 Derek Headey and Marie Ruel, « The COVID-19 nutrition crisis: What to expect and how to protect », IFPRI April 23, 2020. <https://www.ifpri.org/blog/covid-19-nutrition-crisis-what-expect-and-how-protect>

des carences en fer et autres micronutriments, a fortement augmenté<sup>11</sup>.

En revanche, lorsque les politiques gouvernementales donnent priorité au soutien de la production locale et des marchés locaux, l'approvisionnement alimentaire et la nutrition ont tendance à être préservés. Par exemple, depuis plusieurs décennies, la Chine dispose d'une politique de sécurité alimentaire urbaine connue sous le nom de « programme de panier de légumes ». Ce programme prévoit que les maires des villes soient responsables de l'approvisionnement, de l'accessibilité financière et de la sécurité des aliments non céréaliers, en particulier des produits frais et de la viande. Les fruits et légumes proviennent de fermes voisines et sont livrés à des points de vente dans les quartiers des villes. Lorsque la pandémie COVID-19 a frappé, des villes comme Wuhan, qui étaient totalement isolées, ont pu s'adapter et répondre à la plupart des insécurités alimentaires et nutritionnelles<sup>12</sup>. Autre exemple, en Équateur, le Mouvement national des paysans, FECAOL, a organisé des « Brigadas Campesinas » (Brigades paysannes), conçues pour apporter des aliments biologiques nutritifs aux plus vulnérables au sein de ces communautés afin de renforcer leur système immunitaire. Les Brigades travaillent

également avec les associations de quartier pour mettre en place des Pharmacies Paysannes afin d'offrir des plantes et herbes médicinales abordables, comme moyen de maintenir les défenses naturelles. Compte tenu de l'énorme demande, le mouvement prévoit d'ouvrir 1.000 pharmacies de ce type dans tout le pays<sup>13</sup>.

## RÉPONSES CRÉATIVES DES COMMUNAUTÉS

L'une des premières mesures que de nombreuses autorités ont prises pour arrêter la propagation du coronavirus a été de fermer les restaurants, les cafés, les étals de nourriture et les marchés de produits frais. En réponse, les communautés ont imaginé de nombreuses autres façons de faire parvenir l'alimentation là où elle est nécessaire, souvent en utilisant les réseaux sociaux. Des groupes se sont constitués sur Facebook et Whatsapp pour identifier collectivement où se trouvent les stocks alimentaires ou pour se procurer collectivement des produits auprès des agriculteur-rice-s. Les restaurants fermés se servent de leurs ressources pour obtenir et reconditionner des aliments fournis en vrac comme la farine ou les céréales, les réemballer et les vendre en petites quantités. La « reconversion » est devenue le mot du jour et des communautés se réunissent, ou se constituent, pour trouver et acheminer la nourriture par des moyens créatifs.

Les agriculteur-rice-s ont également trouvé des moyens novateurs de vendre et de transporter leurs produits. En Asie, les agriculteur-rice-s ont utilisé les médias sociaux ou les outils de commerce en ligne pour organiser des marchés alternatifs<sup>14</sup>. À Karnataka, en Inde, par exemple, des agriculteur-rice-s utilisent désormais Twitter pour publier des vidéos de leurs produits et entrer en contact avec les acheteurs. D'autres ressuscitent les systèmes traditionnels de troc, pour pallier leur manque de liquidités et faire correspondre l'offre et la demande<sup>15</sup>. En Indonésie, un syndicat de pêcheurs d'Indramayu, dans l'ouest de Java, a lancé une initiative de troc avec des groupes d'agriculteurs locaux par le biais d'une action collective appelée « barque alimentaire des pêcheurs » pour échanger du poisson contre du riz et des légumes avec les agriculteur-rice-s. Cette initiative assure la sécurité alimentaire et les moyens de subsistance des différentes communautés<sup>16</sup>.

En Amérique latine, les communautés rurales sont les moins touchées par le virus. Beaucoup d'en-

11 *ibid*

12 Zhenzhong Si, "Lessons from China: Ensuring no one goes hungry during coronavirus lockdowns", April 2020, *The Conversation*. <https://theconversation.com/lessons-from-china-ensuring-no-one-goes-hungry-during-coronavirus-lockdowns-135781>

13 Chris O'Connell, "Ecuador Grapples with Food Sovereignty", *NACLA*, May 2020. <https://nacla.org/news/2020/05/28/ecuador-grapples-food-sovereignty>

14 Zhenzhong Si, 2020, *op. Cit.*

15 Shahroz Afridi, "Madhya Pradesh: Left without cash, lockdown forces villagers to adopt barter system", *Free Press Journal*, 22 April 2020, <https://www.freepressjournal.in/bhopal/madhya-pradesh-left-without-cash-lockdown-forces-villagers-to-adopt-barter-system>

16 Pandangan Jogja, "Barter Ikan Nelayan dengan Beras Petani, Cara Nelayan Bertahan di Tengah Pandemi", *Kumparan*, 11 Mai 2020, <https://kumparan.com/pandangan-jogja/barter-ikan-nelayan-dengan-beras-petani-cara-nelayan-bertahan-di-tengah-pandemi-1tOVhGXPMQr>

tre elles s'organisent pour donner de la nourriture aux pauvres des villes. À Cauca, en Colombie, les populations autochtones Nasa – qui se considèrent comme des survivant·e·s de longue date des virus, des guerres et des incursions de l'agro-industrie – ont collectivement organisé une « marche alimentaire » et apporté des produits de leur récolte dans les quartiers pauvres des villes, défiant le confinement<sup>17</sup>. Au Brésil, sans aucun soutien de l'État, le Mouvement des sans-terre a fait don de 600 tonnes d'aliments sains aux hôpitaux, aux sans-abri et à d'autres communautés vulnérables dans 24 États du pays<sup>18</sup>.

Au Zimbabwe, le confinement a paralysé le transport des produits agricoles hors des grandes exploitations agricoles du pays. Les petit·e·s agriculteur·rice·s, qui ne bénéficient que d'un soutien limité, s'efforcent de pallier la pénurie et trouvent de nouveaux moyens d'acheminer les légumes et les autres produits vers les marchés. Les organisateur·rice·s du mouvement paysan estiment que ce changement dans la matrice alimentaire démontre que les 1,5 million de petit·e·s exploitants du pays sont capables de nourrir la nation<sup>19</sup>.

17 Rita Valencia, "Los nasa de Colombia dicen: Porque no seremos los mismos, hay que liberar", Ojarasca, 9 May 2020, <https://ojarasca.jornada.com.mx/2020/05/09/nasa-de-colombia-porque-no-seremos-los-mismos-hay-que-liberar-1000.html>

18 MST, "Produzir alimentos saudáveis e plantar árvores", 29 de março de 2020, <https://mst.org.br/2020/03/29/produzir-alimentos-saudaveis-e-plantar-arvores-a-reforma-agraria-popular-no-combate-ao-coronavirus/>

19 Ignatius Banda, « COVID-19: Zimbabwe's

Les autorités locales, les particuliers et les entreprises ont également fait leur part du travail. Au Vietnam, des distributeurs publics appelés « guichets automatiques de riz » ont été inventés pour permettre aux familles d'accéder gratuitement à une ration quotidienne de riz sans contact physique ni achats excessifs<sup>20</sup>. En Inde, l'État du Kerala a lancé une campagne appelée « Subhiksha Keralam » visant à atteindre l'autosuffisance en production alimentaire grâce à des subventions, des infrastructures et d'autres mécanismes de soutien<sup>21</sup>. En Thaïlande, des échoppes ambulantes de légumes ont été réactivées pendant la quarantaine avec le soutien des autorités locales de Bangkok. Le marché de gros de la ville met à la disposition des petit·e·s producteurs et commerçant·e·s des centaines de camions pour leur permettre de se lancer dans la livraison porte-à-porte<sup>22</sup>.

smallholder farmers step into the food supply gap , IPS, 12 May 2020, <http://www.ipsnews.net/2020/05/covid-19-zimbabwes-smallholder-farmers-step-food-supply-gap/>

20 Vietnam entrepreneur sets up free « rice ATM » to feed the poor amid coronavirus lockdown, 16 April 2020, <https://youtu.be/IWLu-101DGAA>

21 Samuel Philip Matthew, « COVID-19 in Kerala: Staying ahead of the curve », News-click, 9 May 2020, <https://www.newsclick.in/COVID-19-Kerala-Highest-Recovery-Rate-Pandemic>

22 Juarawee Kittisilpa, « Thai grocery trucks get new life from coronavirus shutdown », Reuters, 14 April 2020, <https://www.reuters.com/article/us-health-coronavirus-thailand-grocery-t/thai-grocery-trucks-get-new-life-from-coronavirus-shutdown-idUSKCN21W004?il=0>

Et dans de nombreuses régions d'Afrique, les services de livraison à moto adaptent leurs pratiques pour aider à acheminer les denrées alimentaires aux personnes qui en ont besoin<sup>23</sup>.

Que ce soit par la solidarité, l'entraide, le bénévolat ou les coopératives, qu'elle soit formelle ou informelle, cette montée en puissance des efforts communautaires pour acheminer la nourriture là où elle est nécessaire est cruciale et nécessite des ressources de toute urgence. Si les initiatives de base ne sont pas « la » solution, elles vont certainement dans la bonne direction : un changement nécessaire vers des systèmes alimentaires basés sur la communauté.

Pour éviter la catastrophe contre laquelle l'OIT et le PAM nous mettent en garde, nous appelons à trois types de mesures : fournir des moyens aux initiatives communautaires, améliorer les conditions pour les agriculteur·rice·s et les travailleur·euse·s, reconstruire les systèmes alimentaires publics<sup>24</sup>.

23 AFP, "African e-commerce firms get coronavirus boost", 15 May 2020, <https://news.yahoo.com/african-e-commerce-firms-coronavirus-boost-033743948.html>

24 The details of these 3 kinds of measures can be found in the GRAIN article available online: <https://www.grain.org/en/article/6465-millions-forced-to-choose-between-hunger-or-covid-19>

## AVERTISSEMENT

Les articles présents dans cette publication ont été écrits en juin et juillet 2020. La situation liée à la pandémie de Covid-19 évoluant rapidement, il est possible que certaines données reprises dans les articles soient maintenant obsolètes.

### Révision des chiffres de la faim dans le monde, mais nous sommes toujours loin de réaliser l'objectif « Zéro Faim » d'ici à 2030.

Le dernier rapport sur « l'état de la sécurité alimentaire et de la nutrition dans le monde » (SOFI) a été publié le 13 juillet passé, conjointement par l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) et d'autres agences des Nations Unies. Le rapport confirme la tendance alarmante à l'augmentation du nombre de personnes globalement touchées par la faim et toutes les formes de malnutrition<sup>1</sup>.

Trois points importants sont à retenir de ce rapport. Premièrement, des **misés à jour** dans les données, notamment sur les estimations de la sous-alimentation en Chine, ont permis de **réviser à la baisse les chiffres de la faim** dans le monde. Deuxièmement, malgré cette révision à la baisse, **le nombre de personnes touchées par la faim dans le monde reste en augmentation depuis 2014**<sup>2</sup>. Il est estimé qu'en 2019 près de **690 millions de personnes dans le monde souffraient de la faim**, soit 8,9 % de la population mondiale. De plus, près de 750 millions de personnes, soit près d'une personne sur dix dans le monde, étaient exposées à l'insécurité alimentaire grave. Enfin, une estimation préliminaire donne à penser que **la pandémie de Covid-19 pourrait ajouter, en fonction du scénario de croissance économique, entre 83 et 132 millions de personnes au nombre total de personnes sous-alimentées dans le monde en 2020**. Le rapport est donc clair : « le monde n'est pas en voie d'atteindre l'objectif de développement durable « Zéro Faim » d'ici à 2030. Si les tendances récentes se poursuivent, le nombre de personnes touchées par la faim dépassera les 840 millions d'ici à 2030. »

Suite à la sortie du rapport SOFI 2020, nous avons fait le choix d'actualiser tous les chiffres de cette publication, afin d'être les plus à jour possible. Concrètement, les chiffres du rapport SOFI 2019, qui avaient été repris dans plusieurs articles lors de leur rédaction – plus particulièrement celui faisant état de 821 millions de personnes souffrant de la faim dans le monde –, ont été remplacés par les chiffres du dernier rapport SOFI.

1 FIAN International, Press Release : Le Rapport SOFI reconnaît le besoin urgent de transformation des systèmes alimentaires, 16 juillet 2020. <https://www.fian.org/fr/press-release/article/le-rapport-sofi-reconnait-le-besoin-urgent-de-transformation-des-systemes-alimentaires-2531>

2 FAO, FIDA, UNICEF, PAM et OMS. 2020. Résumé de L'État de la sécurité alimentaire et de la nutrition dans le monde 2020. Transformer les systèmes alimentaires pour une alimentation saine et abordable. Rome, FAO. <https://doi.org/10.4060/ca9699fr>



## PARTICIPER?

Envie de contribuer à notre revue Beet the System? N'hésitez pas à nous contacter pour rejoindre le comité de rédaction du Beet the System. Celui-ci est composé de membres ou sympathisant-e-s de FIAN intéressé-e-s d'écrire/relire/traduire/dessiner/ou autre pour **BEET the system** de manière plus ou moins régulière. Vous pouvez aussi juste proposer un article pour un prochain numéro

Contact: [mariehelene@fian.be](mailto:mariehelene@fian.be)

### Rédaction

Margot Vermeylen, Chantal Clément, Stefanie Vandevijvere, Olivier De Schutter, Manuel Eggen, Martin Biernaux, Romane Quintin, Anne Leclercq, Louise Donnet, Laurence Lewalle, Jonathan Peuch, Catherine Closson, GRAIN, Hernando Salcedo Fidalgo, Ingrid Paola Romero Nino, Jasper Thys, Isa Álvarez Vispo, Ivan Mammana

### Relecture

Astrid Bouchedor, Louise Donnet, Marie-Hélène Lefèvre, Manuel Eggen, Florence Kroff, Hanne Flachet et Margot Vermeylen

### Coordination & édition

Astrid Bouchedor, Louise Donnet et Margot Vermeylen

### Editrice responsable

Priscilla Claeys

### Mise en page & illustrations

Camila Guzman Martini

### Date de publication

Octobre 2020

### Reproduction

Le contenu de cette publication peut être cité ou reproduit à condition de citer correctement la source

## LES AUTRES PUBLICATIONS DE FIAN BELGIUM

### ÉTUDES

- Beet the System ! Prise de pouvoir des multinationales
- WATCH 2019 Le pouvoir des femmes dans les luttes pour la souveraineté alimentaire
- Pas de nourriture dans ma voiture ! Évaluation de la politique belge d'incorporation d'agrocarburants
- Rapport de cas Accaparement de terres et huile de palme en Sierra Leone. Analyse du cas SOCFIN à la lumière des droits humains
- Beet the System ! Agriculture et changement climatique.

Entre fausses solutions et vraies pistes d'actions, quels sont les différents enjeux ?

- WATCH 2018 Dématérialisation de l'alimentation : aborder de front les défis de l'ère numérique
- Etude FIAN Pressions sur nos terres agricoles. Face à l'artificialisation des sols, quels leviers d'action ?
- Beet the System ! Agir localement pour notre alimentation : quelle gouvernance pour des systèmes alimentaires alternatifs ?
- Le mythe de l'huile de palme 100% durable
- Etude FIAN La coopération belge en matière d'agriculture et de sécurité alimentaire : bilan et perspectives
- ...

### NOTES

- La déclaration des Nations Unies sur les droits des paysan-ne-s : pour une mise en oeuvre en Belgique
- Entreprises et droits humains : un traité vers la fin de l'impunité ! (fr/nl)
- Évaluation de la politique belge d'incorporation d'agrocarburants - Le cas de l'huile de palme
- Les conseils de politique alimentaire (fr/nl)
- Le droit à une alimentation adéquate en Belgique
- La Déclaration sur les droits des paysannes et des paysans: une protection spécifique est nécessaire
- Série de notes sur la Déclaration sur les droits des paysans et paysannes:
- Les Droits collectifs
- Les Obligations des États
- ...

> RETROUVEZ TOUTES  
NOS PUBLICATIONS SUR  
[WWW.FIAN.BE](http://WWW.FIAN.BE)

## > COMMENT COMMANDER?

• Pour recevoir **gratuitement** une de nos publications par la poste, remplissez notre formulaire de commande en ligne à l'adresse [www.fian.be/Publication](http://www.fian.be/Publication) ou envoyez-nous un mail à [fian@fian.be](mailto:fian@fian.be) avec votre demande et vos coordonnées complètes.

• **En ligne:**  
L'ensemble de nos publications, documents de position, communiqués de presse se trouvent à l'adresse [www.fian.be](http://www.fian.be)

• **Mais aussi:**  
la newsletter,  
les dernières actualités,  
l'agenda des activités FIAN:  
débat, projections, tables-rondes, ...



INTERPELLER - MOBILISER - LUTTER  
POUR LE DROIT À L'ALIMENTATION !

-  Fian Belgium
-  @FIANbelgium
-  FIANbelgium
-  FIAN Belgium

FIAN Belgium  
Rue van Elewyck, 35  
1050 Bruxelles

[www.fian.be](http://www.fian.be)  
[fian@fian.be](mailto:fian@fian.be)

+32 2 640 84 17

Avec le soutien de :



Belgique  
partenaire du développement

Périodique annuel | P302397 | Dépôt Ixelles - Flagey | Ne paraît pas en juillet et août  
Jaarlijks uitgave | P302397 | Deponering Elsene - Flagey | Verschijnt niet in juli en augustus  
Jährliche Zeitschrift | P302397 | Aufgabepostamt Ixelles - Flagey | Erscheint nicht im Juli und August